



HAL
open science

”Maurice Leenhardt et le colonialisme. Textes et conférences sur la légitimation coloniale (1913-1948)

Gwénael Murphy

► To cite this version:

Gwénael Murphy. ”Maurice Leenhardt et le colonialisme. Textes et conférences sur la légitimation coloniale (1913-1948). Maurice Leenhardt (1878-1954). Contextes et héritages actes du colloque international de Nouméa (sept. 2019), TROCA, 2021., pp.103-115, 2021. hal-03600970

HAL Id: hal-03600970

<https://hal.science/hal-03600970>

Submitted on 8 Mar 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

MAURICE LEENHARDT ET LE COLONIALISME.

Textes et conférences sur la légitimation coloniale (1913-1948)

Résumé

En 1931, Maurice Leenhardt propose une conférence aux jeunes protestants qui fréquentent l'Union Chrétienne des Jeunes Gens (UCJG) de Paris, branche française des célèbres YMCA. Alors que l'Exposition Coloniale internationale de Vincennes vient de s'achever, triomphe populaire et apogée de la « culture coloniale » en France, Leenhardt sort sans doute marqué par la déplorable affaire des cent onze Kanak de Lifou et Canala emmenés en métropole pour y jouer les cannibales et pour lesquels, parmi d'autres, il est intervenu auprès des autorités. Aussi le pasteur semble-t-il se poser à lui-même la question qu'il soumet aux jeunes hommes venus l'écouter : « La colonisation est-elle légitime ? ».

Maurice Leenhardt développe alors un argumentaire philosophique et historique qu'il veut équilibré, entre défenseurs et détracteurs de la colonisation, avant de conclure par son propre avis, reflet d'une opinion marquée par les positions des protestants sur la colonisation mais aussi par son évolution personnelle à ce propos. Une plongée dans les écrits, articles et conférences que le pasteur tient sur ce sujet entre 1913 et 1948, rassemblé dans le fonds des Archives de la Nouvelle-Calédonie, permet ainsi de mettre en relief l'évolution de la pensée de Leenhardt sur le colonialisme.

Mots-clés : colonialisme, civilisation, protestantisme, débat, Vincennes.

Abstract

In 1931, Maurice Leenhardt offered a conference to young Protestants who attended the Union Chrétienne des Jeunes Gens (UCJG) in Paris, the French branch of the famous YMCAs. While the International Colonial Exhibition in Vincennes has just ended, a popular triumph and the apogee of "colonial culture" in France, Leenhardt no doubt comes out marked by the deplorable affair of the one hundred and eleven Kanaks of Lifou and Canala taken to the metropolis for there playing cannibals and for which, among others, he intervened with the authorities. So the pastor seems to be asking himself the question he puts to the young men who come to listen to him : "Is colonization legitimate?".

Maurice Leenhardt then developed a philosophical and historical argument that he wanted balanced, between defenders and detractors of colonization, before concluding with his own opinion, reflecting an opinion marked by the positions of the Protestants on colonization but also by its evolution personal about it. A dive into the writings, articles and conferences that the pastor held on this subject between 1913 and 1947, collected in the New Caledonia Archives collection, thus makes it possible to highlight the evolution of Leenhardt's thought on colonialism.

Keywords : colonialism, civilization, Protestantism, debate, Vincennes.

À la fin de l'année 1931, sur l'invitation du « Groupe des Etudes Morales et Sociales » de l'Union Chrétienne des Jeunes Gens de Paris (UCJG), branche française de la célèbre « YMCA »¹, Maurice Leenhardt donne une conférence. Dans le programme de ce groupe, il précède deux causeries sur « la psychanalyse, théorie de Freud » et « le féminisme ». Pour sa part, Leenhardt propose d'échanger autour de la question suivante : « La colonisation est-elle légitime ? ».

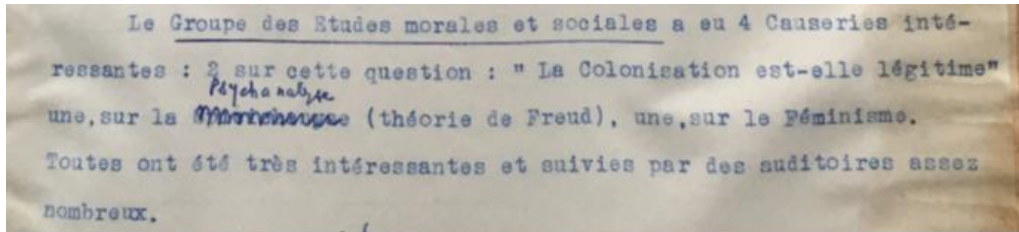


Figure 1. Extrait du rapport mensuel du Comité directeur de l'UCJG Paris, 23 décembre 1931, p. 235 (documents communiqués par C. Bertho, @YMCA-UCJG de Paris).

Le texte de cette conférence est disponible dans le fonds 12 J-14 des Archives de la Nouvelle-Calédonie (ANC), avec de nombreuses autres notes prises pour des communications orales, des cours et des dossiers. Document bref, composé de onze pages parfois annotées en marge de la main du pasteur, il consiste en une suite de notes, irrégulièrement rédigées et comprenant de multiples allusions. Elles sont structurées en un plan clair avec une introduction, cinq parties et une conclusion. La mention « Notes de conférence aux UCJG » en haut de la première page a permis l'identification du public très restreint visé par ce texte, les jeunes hommes parisiens, érudits et protestants, et la datation précise de ce document à une année charnière de l'histoire coloniale française, 1931, considérée comme « l'apogée de l'Empire » et durant laquelle se déroule la célèbre Exposition coloniale de Vincennes. Les archives de l'UCJG de Paris confirment dans leurs rapports annuel et mensuel la tenue de cette conférence².

Après avoir rappelé l'histoire de la colonisation depuis l'Antiquité, Leenhardt expose les aspects positifs et négatifs de celle-ci selon lui, utilisant les termes de « légitime » et « illégitime ». Puis il propose des pistes pour la poursuite de l'œuvre coloniale, mieux ancrée dans les valeurs chrétiennes plutôt que dans un matérialisme excessif qu'il dénonce. Nous proposons une analyse très synthétique de ce texte, tout en nous appuyant, au fil de cette étude, sur des écrits plus anciens ou ultérieurs du pasteur fin d'appréhender l'évolution, mais aussi la cohérence, de son opinion sur le colonialisme³.

¹ *Young Men Christian Association*, créée à Londres en 1844 par un marchand drapier, George Williams. A leur propos, voir CHARLES B., 2009. *Les Unions Chrétiennes de Jeunes Gens, 1855-2005*, Paris, Olivetan.

² Notamment dans le rapport du 73^e exercice de l'UCJG Paris, 1931, par C. Nazelle et G. Adrion, p.9 et du rapport mensuel (fig. 1). Merci beaucoup à Christelle Bertho, coordinatrice des archives de l'UCJG de Paris, pour la communication de ces documents.

³ Nous présentons ici une version très restreinte de la communication proposée en septembre 2019 au colloque international de Nouméa, « Maurice Leenhardt. Contextes et héritages », dont le texte intégral (54 000 caractères) peut être consulté sur https://www.researchgate.net/profile/Gwenael_Murphy.

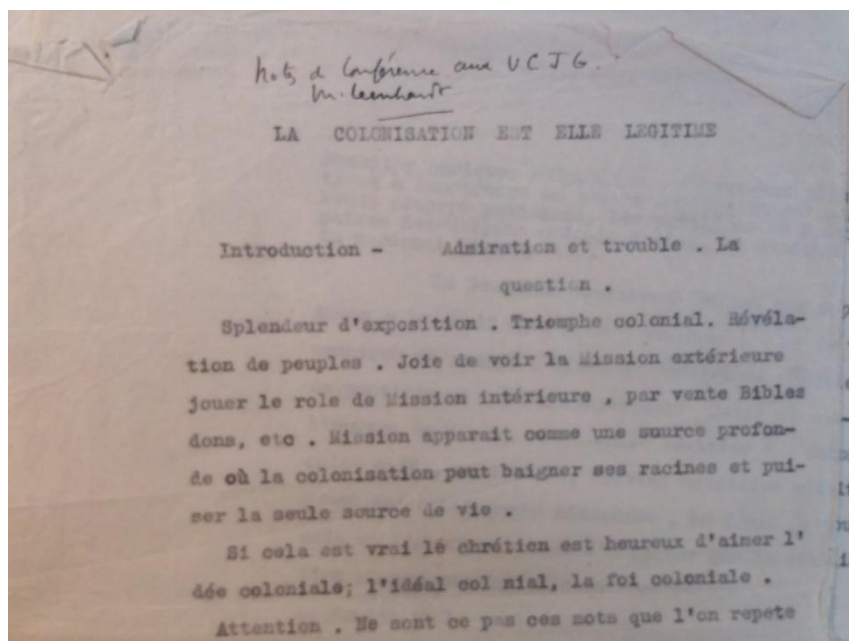


Figure 2. Première page de la conférence donnée par M. Leenhardt en décembre 1931 à l'UCJG de Paris sur la légitimité de la colonisation (Archives de la Nouvelle-Calédonie – ANC -, 12 J-14 : fonds Maurice Leenhardt. Conférences, cours, dossiers et notes de travail).

1. Ce qui rend la colonisation illégitime : une vision critique

Au fil de son exposé, Leenhardt cite régulièrement ses sources. Lorsqu'il entreprend, dans la seconde partie, de rendre compte des critiques adressées à la colonisation, il s'appuie sur les écrits de Félicien Challaye (1875-1967), rédacteur des *Cahiers de la Quinzaine* de Charles Péguy⁴. Suivant de peu *Au cœur des ténèbres* de J. Conrad (1899), Challaye publie ses notes de voyages de retour du Congo, en 1905. Il dénonce les agissements de la compagnie de la N'goko Sangha, société concessionnaire opérant au Congo et en Oubangui-Chari. Membre actif de la Ligue des droits de l'homme, du Parti communiste français et de la Ligue contre l'impérialisme et l'oppression coloniale fondée en 1927, Challaye dénonce dans de nombreux articles « l'hypocrisie du prétexte civilisateur de la colonisation ». Le pasteur ne nie pas que « l'orgueil, l'impérialisme et le sang soient présents et que l'on trouve des récits affreux pour illustrer le scandale ». N'oublions pas également les parutions récentes et retentissantes du *Voyage au Congo* d'A. Gide (1927) et *Terre d'Ebène* d'A. Londres (1929), qui dénoncent les abus coloniaux en Afrique.

Dans un court texte de 1913 intitulé « La réquisition des indigènes de Nouvelle-Calédonie », Leenhardt les évoquait également : « la Réquisition est redoutée, et elle a acquis la réputation d'être une charge très lourde et un abus. Est-ce une rumeur de mécontents ? Est-ce une opinion fondée ? »⁵. Il en définit les contours flous pour les Kanak, qui sont placés face à une iniquité récurrente puisque certains hommes sont appelés jusqu'à huit fois (Houailou) tandis que d'autres tribus y échappent. Cette fréquence désorganise la vie des réserves, sur lesquelles pèsent « le code de l'indigénat et ses ambiguïtés, la toute-puissance des gendarmes qui réquisitionnent les individus à des fins de répression et contournent les chefs »⁶. Il redoute l'épuisement de ces populations, déjà en très forte dénatalité depuis l'arrivée des Européens.

⁴ Sur Challaye, EPSTEIN Simon, 2001. *Les Dreyfusards sous l'Occupation*, Paris, Albin Michel, p. 176-177.

⁵ ANC, 12 J-4 : Fonds Leenhardt. Manuscrits, tapuscrits et épreuves corrigées.

⁶ Sur le code de l'indigénat, que Leenhardt dénonce : MERLE I., MUCKLE A., 2019. *L'Indigénat. Genèses dans l'Empire français. Pratiques en Nouvelle-Calédonie*, Paris, CNRS Editions.

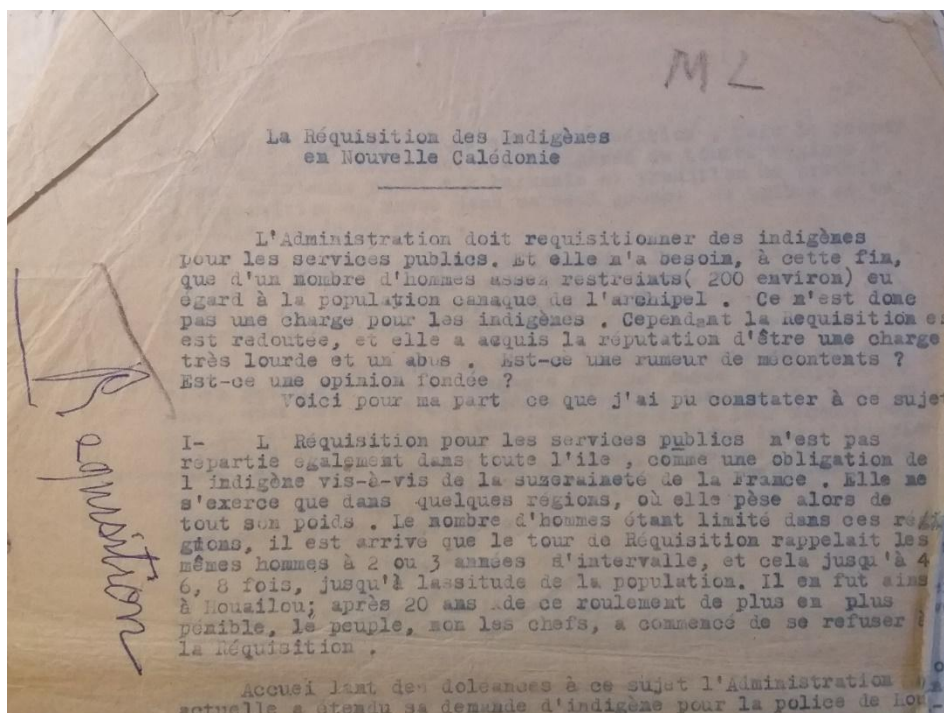


Figure 3. Extrait du texte « La Réquisition des Indigènes en Nouvelle-Calédonie », M. Leenhardt, 1913 (ANC, 12 J-4 : Fonds Leenhardt. Manuscrits, tapuscrits et épreuves corrigées.).

En 1921, il signe un article de seize pages intitulé « Expériences sociales en terre canaque » pour la revue *Le Christianisme social*⁷. Selon lui, à son arrivée dans l'archipel, près d'un demi-siècle après la mise sous tutelle française, « les progrès accomplis par les canaques au contact de la civilisation apparaissent comme un leurre. Ils n'avaient ni commerce, ni cultures nouvelles, ni mœurs meilleures. Les transformations apparentes n'étaient qu'une imitation frustrée du Blanc, et plus le canaque imitait, mieux il haïssait ». Six ans plus tard, l'orgueil sans pareil de l'administration coloniale fait l'objet d'un texte railleur intitulé « La rencontre du missionnaire avec l'administrateur », démontrant son antipathie envers les autorités officielles⁸.

Le questionnement sur la légitimité s'avère donc ancien chez Leenhardt qui, au cours de sa conférence à l'UCJG, narre à l'assistance « la camelote vendue au nègre, la main-d'œuvre bon marché » ou encore « les bénéfices rapides obtenus par la consommation de l'alcool ». Au même titre que « Mammon », l'alcool revient à plusieurs reprises dans l'argumentation, fléau pour lequel il accuse les dirigeants coloniaux de faire preuve d'indulgence car il s'avère très lucratif. En Nouvelle-Calédonie, un rapport du docteur Collin alertait les autorités, dès 1913, sur l'urgence avec laquelle il faudrait agir à son encontre⁹. Pour sa part, dans un autre texte intitulé « La mission protestante en Nouvelle-Calédonie » et recopié par sa fille, Leenhardt affirme que les Kanak ont été sacrifiés, en partie, pour l'exploitation minière :

Auprès des mines, des villages de mineurs étant créés, les indigènes les plus proches fournissaient les manœuvres et les femmes dont on avait besoin pour donner vie à ces centres et, dans ces voisinages d'alcoolisme et de débauche, les tribus se dissolvaient. Mineurs, éleveurs, planteurs s'accoutumèrent à obtenir tout

⁷ ANC, 12 J-4 : Fonds Leenhardt. Manuscrits, tapuscrits et épreuves corrigées.

⁸ ANC, 12 J-5 : Fonds Leenhardt, *idem*.

⁹ ANC, 61 J-2 : Fonds Léon Collin. Etude sur l'alcoolisme en Nouvelle-Calédonie, 1913. Voir notre enquête « Alcool, justice et société en Nouvelle-Calédonie à l'époque coloniale » pour le documentaire *Histoire de l'alcool en Nouvelle-Calédonie* (réal. A. Le Tenneur), NC 1^{ère}, diffusion 20/08/2020, 50p.

du Canaque par la boisson, ils l'enivrèrent, le dupèrent, le méprisèrent, le dépouillèrent et [...] le traitèrent de brute¹⁰.

La lutte pour la tempérance, cheval de bataille traditionnel des évangélistes, se joue dans certaines îles du Pacifique dès la période précoloniale au cours de laquelle les commerçants ont affronté durement les missionnaires, qui tentaient de dissuader la population d'échanger le bois de santal contre des armes et de l'alcool¹¹. Enfin, lors de sa conférence, Leenhardt insiste sur l'hypocrisie de nombreuses conquêtes coloniales, dont l'objectif réel ne résidait qu'en l'exploitation économique, citant le Brésil, les Antilles, l'Indonésie ou les Philippines. En dernier lieu, il ajoute à l'argumentaire anticolonialiste les spoliations foncières, dont il fut l'un des témoins au début du siècle, sans toutefois entrer dans les détails.

2. Ce qui rend la colonisation légitime : une vision chrétienne

En contrepoint, le pasteur inventorie les arguments du discours de légitimation coloniale de son époque, exposant une opinion qu'il ne fait pas sienne. Il explique que, selon ses défenseurs, « la colonisation est un devoir par la mise en valeur de terres que les occupants sans discipline ne mettent pas en valeur », référence au discours séculaire sur l'absence supposée d'exploitation agricole par les peuples autochtones. Les Européens considèrent, selon le principe mis au point par le juriste suisse Eme de Vattel en 1775, à l'époque en référence aux vellétés d'expansion des colons nord-américains vers l'intérieur du continent, qu'une terre qu'ils estiment non cultivée est une terre vierge (*Droit des gens ou Principes de la loi naturelle*)¹².

La liste du pasteur se poursuit, égrenant les justifications usuelles de la colonisation : l'éducation, les bienfaits sanitaires (« les coloniaux, après avoir inconsciemment colporté les maladies, ont entrepris la lutte avec des médecins qui furent de véritables apôtres »), les politiques d'assimilation à la française ou d'association à l'anglaise, dont il souligne ce qui en constitue selon lui les avantages et les inconvénients, l'abolition des pratiques esclavagistes à travers l'exemple du Dahomey¹³. Aux colonisations « hypocrites » dénoncées plus haut, il oppose celles de la France et de l'Angleterre, dont c'est la « grandeur de les avoir réalisées » en guidant les peuples colonisés « tels des enfants qui vont s'affranchir », vantant essentiellement le système algérien ou ceux des dominions britanniques et des mandats de la SDN¹⁴. Il souligne que, désormais, les nations ne prétendent plus coloniser plus pour elles seules mais « tout autant pour le peuple colonial », l'action coloniale serait devenue « beaucoup plus altruiste qu'on pourrait le supposer car l'étranger profite en effet de plus de la moitié du trafic de nos colonies ». Evolution qui, selon lui, est, de la part des métropoles, « un effort rationnel très grand et très beau dont l'apothéose est l'Exposition ». Nous retrouvons ici l'argumentaire développé par le *Livret officiel de l'Exposition coloniale* (1931), dont un exemplaire figure par ailleurs dans le même fonds d'archive :

La doctrine actuelle de la colonisation a par-dessus tout le souci a par-dessus tout le souci de la dignité de l'homme. Elle n'opprime pas : elle vient en aide. Elle ne dépouille pas : elle associe. Par sa souplesse, elle facilite les adaptations progressives Elle oblige, elle ordonne, elle pacifie¹⁵.

¹⁰ ANC, 12 J-20 : Fonds Leenhardt. Conférences, cours, dossiers et notes de travail.

¹¹ Sur ce point, LAUX C., 2000. *Les théocraties missionnaires en Polynésie au XIX^e siècle*, Paris, L'Harmattan.

¹² Voir l'exposé très précis de MERLE I., 1999. « La construction d'un droit foncier colonial. De la propriété collective à la constitution des réserves en Nouvelle-Calédonie », *Enquêtes*, n°7, p. 1-23.

¹³ Sur la colonisation du Dahomey et le paradoxe de l'abolitionnisme appliqué aux anciennes nations fournisseuses d'esclaves : LOUIS P., 2011. *Le Roi Behanzin. Du Dahomey à la Martinique*, Marseille, Arléa.

¹⁴ Société des Nations.

¹⁵ *Livret officiel de l'Exposition coloniale internationale*, Paris, Ministère des Colonies, 1931, p. 9.

Au-delà de cette fraternité naissante entre les peuples que Leenhardt croit détecter à travers l'œuvre coloniale, soulignons un silence dans la conférence du pasteur : contrairement à ce qu'il écrit par ailleurs, il ne met pas en avant comme justification indiscutable la propagation de la foi, à laquelle il a voué pourtant plusieurs décennies. Un « oubli » étonnant, car Leenhardt défend depuis longtemps l'idée selon laquelle c'est la Mission qui sauve la colonisation. Dix ans plus tôt, dans son article déjà cité, « Expériences sociales en terre canaque »¹⁶, il explique qu'en Nouvelle-Calédonie, « seules les transformations obtenues dans les missions semblaient les plus stables et les plus durables ». Pour preuve, une fois la conversion effectuée à Maré, « l'état de guerre constant de l'île cessa. Nous n'avons plus affaire ici à des sauvages inassimilables mais à des êtres humains chez qui commence de s'épanouir la conscience morale (...). Le Loyaltien va se développer »¹⁷. Peu de temps après la conférence donnée à l'UCJG, marqué par l'affaire des Kanak de Vincennes, il rédige un bref « Noël canaque en Indochine »¹⁸, récit dans lequel il narre l'épopée de la centaine d'hommes et de femmes emmenés en France à cette occasion et obligés de jouer les anthropophages qu'ils n'étaient pas, allant même pour certains d'entre eux amuser le public allemand au zoo de Hambourg¹⁹. L'affaire est bien connue, dans laquelle Leenhardt intervint pour améliorer le sort des Kanak dupés. Son récit se conclut par une envolée lyrique en faveur de l'œuvre missionnaire, évoquant la fraternité entre les anciens coloniaux de Nouvelle-Calédonie et les Kanak engagés, lors du départ de ces derniers à Marseille pour le voyage retour :

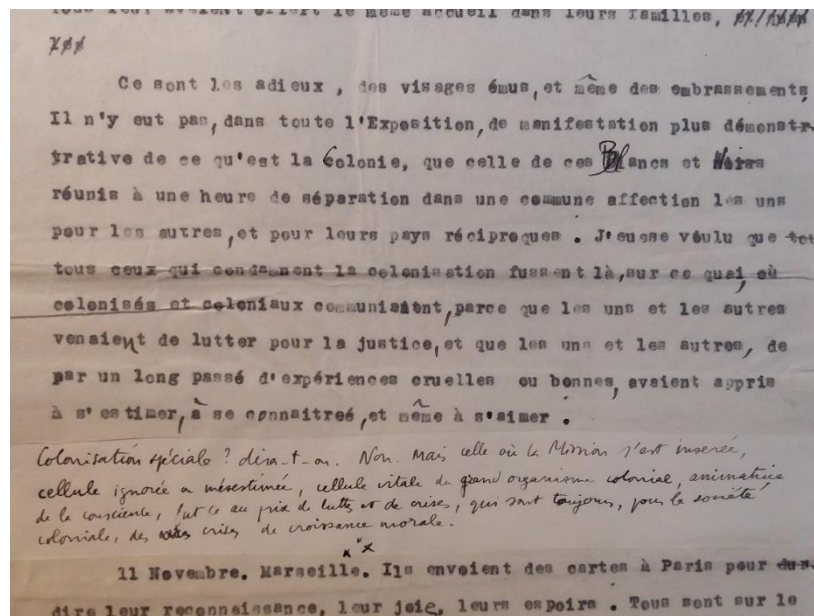


Figure 4. M. Leenhardt raconte la fraternité entre Calédoniens européens et Kanak après l'affaire de l'Exposition coloniale de 1931 (ANC, 12 J-4 : Fonds Leenhardt. Manuscrits, tapuscrits et épreuves corrigées : « Noël canaque en Indochine »).

¹⁶ ANC, 12 J-4 : Fonds Leenhardt. Manuscrits, tapuscrits et épreuves corrigées de Maurice Leenhardt.

¹⁷ Ici Leenhardt tronque clairement la vérité historique et propose une différenciation, qui se retrouve fréquemment, entre « gens de la Grande Terre » peu ouverts à la « civilisation » et Loyaltiens, qui semblent plus aptes à recevoir les supposés bienfaits de la modernité européenne. Les conversions des habitants de l'île de Maré commencèrent durant les décennies 1840 et 1850 et revêtirent un aspect géopolitique : les uns espéraient le soutien des Britanniques, les autres celui des Français dans leurs querelles traditionnelles. Après l'expédition militaire de 1864 durant laquelle les Français prennent officiellement possession de l'île et hissent le drapeau tricolore à Tadine, Maré est ravagée par de violents conflits qui opposent protestants et catholiques. Voir les travaux nombreux du père Dubois, missionnaire à Maré entre 1943 et 1957, ainsi que HOWE K.R., 1979 ; *Les îles Loyauté. Histoire des contacts culturels, 1840-1900*, Nouméa, Société des Etudes Historiques de la Nouvelle-Calédonie ; ILLOUZ C., 2003/2. « Dette de parole, parole de guerre en Mélanésie (Maré) », *Autrepart*, p. 1-17.

¹⁸ ANC, 12 J-4 : Fonds Leenhardt. Manuscrits, tapuscrits et épreuves corrigées.

¹⁹ DAUPHINE J., 1998. *Canaques de la Nouvelle-Calédonie à Paris : de la case au zoo*, Paris, L'Harmattan.

Leenhardt a vu dans le déroulement de l'affaire des Kanak à l'Exposition coloniale une confirmation éclatante d'un point de vue qu'il expose, bien plus timidement, à l'UCJG de Paris : seule la Mission, et plus largement la religion chrétienne, peut orienter sur la bonne voie l'avenir de la colonisation, créant une culture commune qui cimente une fraternité de l'âme.

3. L'influence des « classiques » du discours de légitimation coloniale

Où situer la pensée et la vision de la colonisation que propose Maurice Leenhardt ? Nous pouvons repérer dans ses écrits les piliers classiques du discours de légitimation coloniale : la Bible, la science, la civilisation²⁰. En appeler à la religion pour assurer la fraternité entre les peuples constitue une sorte de « retour aux sources » dans l'histoire coloniale. Il ne fallut que deux jours à Christophe Colomb après avoir posé le pied sur le sol des futures Bahamas pour écrire dans son journal, le 14 octobre 1492, à propos des Taïnos qu'il vient de rencontrer : « Je m'efforçais de gagner leur amitié car je me rendis compte que c'étaient des gens qui se livreraient et se convertiraient à notre sainte religion par l'amour plutôt que par la force »²¹. Le commerce et la conversion constituaient les deux motivations du voyage audacieux du Génois, et plus de quatre siècles plus tard, ils semblent toujours en lutte selon Leenhardt. Dans un texte satirique de 1927, intitulé « La rencontre du missionnaire et de l'administrateur », il rappelle cet objectif originel en regrettant la sécularisation de la colonisation :

Au XVI^e siècle, il s'agissait d'étendre la gloire du Christ dans tous les pays.
Aujourd'hui, c'est la gloire du laïcisme. Qu'est-ce qu'un administrateur ? C'est l'exécuteur de ce droit, le prêtre de ce culte, le propagateur de cet idéal²².

La place de la religion chrétienne dans la société coloniale est une préoccupation récurrente pour le pasteur, dont certains textes sont parcourus d'interrogations aussi claires que, entre autres, « Faut-il essayer de faire le bonheur des gens malgré eux ? », « La décolonisation sape-t-elle les bases de la civilisation chrétienne ? », « Le rôle des missions est-il de former une chrétienté indigène ? »²³.

Il faut se projeter quinze années après la conférence de l'UCJG, pour comprendre le modèle auquel Leenhardt aspire : un syncrétisme culturel, qu'il estime avoir vu à l'œuvre en Nouvelle-Calédonie, dans la vallée d'Houailou. Il le narre dans un article publié en 1946 dans *L'Equipe* sous le titre « L'expression chez les primitifs »²⁴. Il détaille de quelle manière les Océaniens se sont approprié la religion chrétienne, tout en respectant les us :

Les fêtes nouvelles résultant de l'œuvre des Missions peuvent être l'occasion pour les indigènes, si les missionnaires savent comprendre ces retours, de les ramener peut-être beaucoup de ces expressions esthétiques qu'ils chérissaient à l'époque du paganisme. Ils arrivent habillés de la façon la plus élégante qu'ils peuvent. Non point en imitant l'Européen, mais en apportant beaucoup de goût dans leur adaptation. En Océanie, ils préparent des cantiques, mais ces cantiques, préparés en secret dans chaque village, apportent tous quelque chose de nouveau. Ils font souvent des mouvements rythmés, tels, par exemple, ces jeunes qui ont préparé de grands sabres de bois pour prolonger le geste de leurs bras et qui chantèrent, en

²⁰ Sur le discours de légitimation coloniale en Nouvelle-Calédonie, voir la minutieuse analyse de SAUSSOL A., 1979. *L'héritage. Essai sur le problème foncier mélanésien en Nouvelle-Calédonie*, Paris, Musée de l'Homme, en particulier le chapitre 7 (p. 155-187).

²¹ Selon l'édition traduite par CLEMENT J.-P., et SAINT-LU J.-M., 2015. *La découverte de l'Amérique*, Paris, La Découverte, p. 234.

²² ANC, 12 J-5 : Fonds Leenhardt. Manuscrits, tapuscrits et épreuves corrigées.

²³ Questions qui parcourent le texte « Mission et colonisation », composé de 21 pages de brouillon non datées traitant du rôle des missionnaires dans l'œuvre coloniale (ANC, 12 J-20 : Fonds Maurice Leenhardt. Conférences, cours, dossiers et notes de travail).

²⁴ ANC, 12 J-4 : Fonds Leenhardt. Manuscrits, tapuscrits et épreuves corrigées.

strophes courtes, la vie de Jésus crucifié (...) Tout cela fait avec énormément de discipline, de sérieux et correspondant à un théâtre très émouvant. Lorsque la fête des Missions est finie, il s'agit de savoir quel est le village qui recevra l'année suivante. L'usage est de sceller l'engagement par le don d'une igname.

Cette fusion n'opère pas, selon lui, uniquement dans la pratique du culte. Lors de son retour en Nouvelle-Calédonie, en 1938, à l'occasion d'une conférence prononcée à Nouméa en présence du gouverneur Marchessou, il rappelle l'épisode de l'Exposition coloniale et affirme qu'un « lien secret unit les enfants de la Vieille Calédonie et ceux de la Calédonie nouvelle. Ils sont tous deux fils du même sol, et ils grandissent sous le même climat »²⁵. L'unité de l'humanité semble en marche, comme l'affirmait Albert Sarraut en 1931 dans son ouvrage *Grandeur et servitudes coloniales*. L'ancien gouverneur général de l'Indochine, quinze fois ministre de la III^e République, passe alors pour le principal théoricien de la colonisation. Il affirme qu'elle est « une œuvre d'humanité », doit faire preuve d'une administration juste des populations locales dans un souci de « préservation de la race », œuvrant pour un développement séparé des différentes communautés dans le respect des cultures autochtones²⁶. Sarraut, alors ministre de la Marine, est cité à plusieurs reprises par Leenhardt et semble influencer sa vision de l'avenir colonial. Le pasteur ne cache d'ailleurs pas son admiration pour la culture kanak. Lors de la conférence de 1938, il fait l'apologie des « armes indigènes, sagaies taillées selon toutes les indications de la meilleure balistique (...) ces haches de jade qui font aujourd'hui l'admiration des connaisseurs et que l'Université de Paris a pris pour emblème pour son Institut d'Ethnologie », des danses, des langues vernaculaires, des techniques de chasse et des modes de culture. Les historiens estiment que l'Exposition coloniale et les années qui la suivent forment la période où la « France est conquise par son Empire »²⁷, ce que les considérations de Leenhardt viennent appuyer. Le temps où « nous étions certains d'être un peuple supérieur, et que les attardés du monde, les primitifs, les dégénérés, les déchets des races anciennes étaient condamnés à disparaître » est bel et bien révolu.

Le discours de légitimation scientifique s'avère moins présent dans les textes de Leenhardt. Au cours de la même conférence de 1938, citée plus haut, il réfute publiquement « les théories racistes », fidèle en cela à la tradition protestante, plus sensible au racisme évolutionniste qu'au racisme biologique. Leenhardt précise qu'en opposition à ce dernier, il a « toujours revu les deux peuples qui collaborent dans la colonisation calédonienne, et qui sont cependant les deux groupes humains anthropologiquement les plus opposés ». Ce racisme évolutionniste se retrouve explicitement quelques phrases plus loin, lorsqu'il énonce que « 114 indices dans le squelette de notre indigène révèlent en effet chez lui des caractères d'une primitivité plus grande même que celle de l'Australien. Sa belle mâchoire carrée est la seule au monde qui corresponde au plus près au crâne de l'homme de Néanderthal ». Nouvelle version du mythe du bon sauvage préservé des méfaits du matérialisme ou influence des théories du racisme scientifique, ces considérations ramènent le pasteur aux pensées de la majorité des Européens de son temps, celui des années 1930²⁸.

Enfin, la marche vers la civilisation et le progrès, dernière excuse universelle mise en avant par les colonialistes pour justifier la conquête et l'exploitation de la majeure partie de la planète au profit de quelques pays européens, s'avère très présente dans les textes de Leenhardt et dans la représentation du monde qu'il propose. Soulignons cependant que les défenseurs de la colonisation éprouvent parfois des difficultés à renouveler leur discours. La « civilisation » fut

²⁵ ANC, 12 J-14 : Fonds Leenhardt. Conférences, cours, dossiers et notes de travail.

²⁶ SARRAUT A., 1931 [2012]. *Grandeur et servitudes coloniales*, Paris, L'Harmattan, p. 212.

²⁷ Pour reprendre le titre de l'ouvrage collectif dirigé par BLANCHARD P., LEMAIRE S., 2007. *Culture coloniale. La France conquise par son Empire, 1871-1931*, Paris, Autrement.

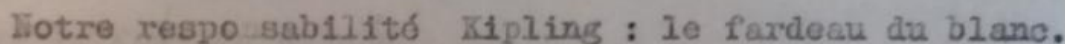
²⁸ A propos du racisme évolutionnisme, voir le chapitre que lui consacre FREDRICKSON G.M., 2007. *Racisme, une histoire*, Paris, Liana Levi.

remise au goût du jour par les hommes politiques de la III^e République en France, mais les Espagnols l'avaient utilisée dès le XVI^e siècle.

S'il critique sévèrement, lors de la conférence de 1938, l'attitude méprisante et destructrice des premiers colons de la Nouvelle-Calédonie envers les Kanak, et notamment l'altération des paysages et des cultures par le bétail ou encore l'aveuglement culturel, Leenhardt ne se félicite pas moins qu'un nombre important d'entre eux soient devenus « médaillés militaires, patrons de cotres, agriculteurs et *stockmen*, moniteurs et pasteurs : ils sont des gens qui ont pris leur place dans la colonisation » explique-t-il, après avoir introduit sa démonstration en expliquant que « nous nous sommes moins penchés vers lui qu'il n'est lui-même monté vers nous ». Une rhétorique de la supériorité culturelle et technique qui explique ses références à deux prélats catholiques lors de la conférence devant l'UCJG de Paris : Verdier, archevêque de Paris, qui défendait en 1929 « le puissant génie colonisateur de la France » et Durand, évêque d'Oran, souhaitant que « Dieu nous donne à tous, venus d'Outre-Mer ou indigènes, de ne faire qu'un dans les plis du drapeau de la France, si cher au Christ »²⁹. Sarraut est maintes fois cité par Leenhardt dans le même cadre, particulièrement son discours aux élèves de l'Ecole coloniale dans lequel il évoque, évoquant les autochtones éduqués, « les faces obscures que votre geste fraternel aura tirées des antiques ténèbres ». Georges Hardy (1884-1972), professeur d'histoire qui met en place le système scolaire colonial en Afrique occidentale française dans les années 1910, est également cité par le pasteur devant les jeunes protestants : « La colonisation est une œuvre de choix qui veut beaucoup d'amour ». A ce moment, Hardy est devenu directeur de l'Ecole coloniale, qui forme les administrateurs des possessions françaises outre-mer, et défend un enseignement séparé et minimal pour les autochtones afin de ne pas susciter le « retournement des élites ainsi formées »³⁰.

4. Un discours protestant classique

Un certain nombre d'auteurs influencent la pensée de Leenhardt, il en cite un grand nombre lors de sa conférence à l'UCJG. En conclusion, il rappelle le fameux poème de Rudyard Kipling (1865-1936), premier Prix Nobel de littérature en 1907³¹. L'auteur britannique avait publié, dans le contexte de la guerre des Boers et de l'invasion des Philippines par les Etats-Unis, en 1899, le célèbre « *White Man's Burden* », le « fardeau de l'homme blanc ». Leenhardt reprend à son compte cette expression comme signifiant la responsabilité des Européens envers le monde puisque « la colonisation n'est ni bonne, ni mauvaise, ni légitime, ni illégitime : c'est un fait incontournable ». Rappelons que dans son poème, devenu le symbole de l'eurocentrisme et de la « mission civilisatrice », Kipling, né à Bombay et dont les parents se considéraient comme « Anglo-Indiens », souligne que le devoir de l'homme blanc est de civiliser, subvenir aux besoins des « primitifs » et administrer les colonies. Il compare le colonisateur à Jésus qui porte sa Croix lourde des péchés du monde et qualifie les peuples autochtones de « mi-anges, mi-demons (...) agités et sauvages » et, surtout, ingrat face à la grandeur de l'œuvre coloniale, si rude à accomplir pour le colonisateur.



Notre responsabilité Kipling : le fardeau du blanc.

Figure 5. Phrase extraite de la conclusion de la conférence donnée à l'UCJG en 1931 (ANC, 12 J-14 : fonds Maurice Leenhardt. Conférences, cours, dossiers et notes de travail).

²⁹ Voir MOUSSARON J.-J., 1949. *Le Cardinal Verdier*, Albi, Imprimerie coopérative du Sud-Ouest.

³⁰ G. Hardy fit lui-même l'apologie de son activité dans *Une conquête morale, l'enseignement en A. O. F.*, Paris, Armand Colin (1917).

³¹ A son propos, voir ZORGBIBE C., 2010. *Kipling*, Paris, Bernard de Fallois.

Leenhardt propose une vision non séparée du développement futur des colonies. Les Missions protestantes françaises s'étant toujours implantées sans le soutien de l'Etat, elles ne ressentent aucune obligation ni attente envers celui-ci. L'approche de Leenhardt, malgré les réserves émises ci-dessus, vise à amener, dans l'idéal, une fusion des peuples à travers un syncrétisme culturel et spirituel.

En cela, il s'inscrit dans l'évolution du discours protestant sur la colonisation³². Proche de la vision britannique, il assume préférer l'association à l'anglaise plutôt que l'assimilation à la française, qu'il juge pleine de fausses promesses et amenant à une acculturation totale qu'il honnit. Son admiration pour la culture kanak (« c'est la solidité de la culture canaque qui l'a préservé d'une rapide destruction au contact de la colonisation », écrit-il en 1938) entraîne une sévère critique de la volonté de faire disparaître les langues d'origine, d'imposer l'école laïque (« contraints par l'école ou par le travail, ils imitent le Blanc, leur tête est vide, ils deviennent des modèles standard », écrit-il en 1946), d'exploiter, de rendre dépendants à l'alcool (« Et le chef Bapou traduisait le sentiment de plusieurs quand il me dit en français, jadis : il vaut mieux boire et puis crever », 1938) et de dénier les héritages culturels et des peuples colonisés³³.

Selon F. Fabre, il présente, globalement, cette dernière comme une alternative à l'esclavage, point évoqué par Leenhardt dès la première partie de sa conférence à l'UCJG à propos du Dahomey. Les missionnaires protestants critiquent le travail forcé, vu comme une continuation déguisée de l'esclavage, se questionnent sur le bienfondé de l'acculturation, critiquent volontiers l'administration coloniale, généralement anticléricale ou catholique et, dans les deux cas, hostile aux protestants. Si les missionnaires, pasteurs et intellectuels protestants proposent un discours de réfutation du racisme biologique, ils adhèrent volontiers à la vision « civilisatrice » dans la lignée de Kipling. L'infériorité de certains peuples justifie les inégalités de statut dans les colonies, permettant ainsi à la République française, que soutiennent les protestants, de rester sauve dans ses valeurs d'égalité et de fraternité. Le soutien à l'idée coloniale, comme dans l'immense majorité de la classe politique, ne fait pas de doute à cette époque, et la nécessité d'étendre les valeurs républicaines, citées par Leenhardt en conclusion de sa conférence, à l'ensemble du monde relève de la position protestante sur le sujet. F. Fabre note toutefois le passage, chez les missionnaires, d'une idéologie coloniale classique et imprégnée de l'idée de la supériorité européenne à des convictions et des pratiques qui préfigurent le tiers-mondisme lors des crises violentes qui secouent l'Algérie ou le Cameroun dans les années 1950³⁴. Nous le constatons, il est aisé de reconnaître de nombreux aspects des écrits et des arguments du pasteur Leenhardt à travers cette brève évocation de la pensée protestante sur la colonisation aux XIX^e et XX^e siècles.

Gwénael MURPHY

Auteur

Maître de conférences en histoire contemporaine à l'université de la Nouvelle-Calédonie, docteur en histoire (EHESS, Paris), membre de l'équipe émergente TROCA (Trajectoires Océaniques, UNC). Gwénael Murphy étudie l'histoire coloniale de la Nouvelle-Calédonie, en particulier sous l'angle de la justice, ainsi que les usages des archives. Il est l'auteur des ouvrages *Archives de la*

³² Selon l'étude très complète de FABRE F., 2011. *Protestantisme et colonisation. L'évolution du discours de la mission protestante française au XX^e siècle*, Paris, Karthala.

³³ Extraits des études précédemment citées, consultables aux ANC, 12 J-4 et 5 : Fonds Leenhardt. Manuscrits, tapuscrits et épreuves corrigées.

³⁴ A la fin de sa vie, Leenhardt critique sans détour le colonialisme selon CLIFFORD J., 1992. *Person and Myth. Maurice Leenhardt in the Melanesian World*, London, Duke University Press, p. 197 à propos d'un article dans *Les Temps Modernes* paru en 1950.

Nouvelle-Calédonie (Paris, Archives & Culture, 2019) et *Sous le ciel de l'exil. Autobiographie poétique de Marius Julien, forçat de Nouvelle-Calédonie* (avec L. Lagarde et E. Banaré, Nouméa, Presses universitaires de la Nouvelle-Calédonie, 2020).